



Leslie Kaplan, Jane Sautière, Henri Raczymow, Philippe Fusaro, Pascal Commère, Baptiste-Marrey, Dominique Fabre, François Salvaing, Jacques Sérénia, François Bon, Emmanuelle Pireyre, Jean de Breyne, Sylvie Gracia, Mouloud Akkouché, Nicolas Fargues, Alice Ferney, Fabienne Swiatly, Lucien Suel, Christine Détrez et Aurélie Pétreil

Tours et détours en bibliothèque. *Carnet de voyage*

Presses de l'enssib

Sortir des forêts

Pascal Commère

DOI : 10.4000/books.pressenssib.1853

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Presses de l'enssib

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 20 juillet 2017

Collection : enssib2012

ISBN électronique : 9782375460245



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

COMMÈRE, Pascal. *Sortir des forêts* In : *Tours et détours en bibliothèque. Carnet de voyage* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressenssib/1853>>. ISBN : 9782375460245. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressenssib.1853>.

Pascal Commère

Bibliothèque multimédia intercommunale Épinal-Golbey

Sortir des forêts

À trop consulter cahier des charges et feuilles de route on se perd, ce à quoi un tropisme tenace m'a de longue date pré-disposé. J'allais vers les forêts. Pour dire vrai, j'en venais, ayant choisi un itinéraire buissonnier, et roulant à couvert, maintenant que l'obscurité trouée par les faisceaux de mes phares était quasi-totale, infinie, telle une phrase d'un seul souffle inscrite depuis l'origine dans le ballant du monde, dans la nuit. Cependant que me revenait une échappée extra-muros, quelques semaines auparavant, où le hasard avait voulu qu'à Madrid (où l'on me vola papiers et porte-feuille – mais c'est une autre affaire) la Bibliothèque nationale d'Espagne fêtât son tricentenaire par une exposition à laquelle, profitant de mon séjour écourté, je ne manquai pas de me rendre, et dont je feuillette aujourd'hui le somptueux catalogue édité à cette occasion. Léonard de Vinci (*Códices Madrid I y II*), Rabanus Maurus (*De laudibus Sanctae Crucis*), Dante Alighieri (*Commedia*), et, surprise, qui n'est pas pour me déplaire, Charles Perrault (*Courses de testes et de bague faites par le Roy et par les Princes et Seigneurs de sa Cœur en l'année 1662*) pour ne citer que quelques-uns des trésors un temps sortis de l'ombre. De là à céder au démon de l'inventaire pour ce qui me concerne ici, mémoire folioté, bachoté et rendu dans les temps, rien de cela. Pas plus qu'à la fiction du reste, blanc ou noir pour le genre, du moins pour ce qui est du texte à rendre, espérant qu'il prenne forme, sorte de l'ombre. Encore que je ne sais rien à son sujet, pas plus que je ne connaissais Épinal, la bibliothèque pas davantage où je m'apprêtais à ancrer mon écritoire, ayant décidé de mon déplacement la veille, sans plus d'appréts, à peine j'en avais relevé l'adresse, un temps trompé par l'ancienne, désormais obsolète, et cherché l'itinéraire, ainsi qu'on sait à l'écran.

Je reviens aux forêts. À vrai dire je ne sais pas trop où je veux en venir. Si, un peu. Pressentant dès l'abord le lien, certes antagonique, qui les rattachent à l'écrit. Au Livre. Bien que celui-ci ne soit pas nommément au cœur de ma requête. Outil de connaissance, le livre à mes yeux désigne bien davantage. Compagnon de vie, et plus encore. À tel point que j'eus besoin

très tôt de les avoir à moi, souci de possession non pas tant que pour être avec, m'y perdre, m'y retrouver, et les interroger, les toucher, creuser dans leur sillage un chemin, dès lors que peu enclin à les emprunter, je les faisais miens aussitôt, incapable par là de m'en séparer dans les délais. C'est dire. Mais je n'ajouterai rien au contentieux aimable que j'entretins de longue date avec les établissements publics chargés de leur gestion. Cela nous éloignerait d'Épinal. Où j'arrivais pour la seconde fois, me souvenant qu'à la première j'avais pas mal erré avant de me décider à me procurer un plan de la ville, égaré peu après. M'en remettant dès lors aux ponts sur la Moselle, quand un monument aux morts de la Première Guerre avait accroché mon regard. Des noms dans la pierre, plus de mille cinq cents, un poids d'ombre et de nuit que la mention conjointe des batailles prolongeait durablement. Les Vosges, La Fontenelle, Alsace, Le Linge, La Chipotte, Hartmann, Grand Couronné...

J'étais tout près, en fait. Rue Entre deux portes, ne dit-elle pas qu'on sort. De quoi, c'est une autre affaire à laquelle la rue Saint-Michel, qui file vers Saint-Dié, n'apporte qu'une réponse évasive. Sinon par le quartier qu'elle inaugure, reconstruit sur les lieux d'une ancienne friche industrielle et, plus exactement, pour ce qui est de la bibliothèque, à l'emplacement des bâtiments de la société des transports des Hautes-Vosges. Quartier affecté désormais aux loisirs, à la culture. Galerie d'art, cinéma, patinoire – ses bleues chamarrures en façade, quand la B.M.I. (Bibliothèque Multimédias Intercommunale) s'enveloppe dans les ocres. Parkings spacieux à l'avenant, vides pour l'heure – leurs arbres pas d'ici qui peinent côté racine. J'ai repéré l'entrée.

Et d'abord le grand hall qui ne manque pas de surprendre, habitué qu'on est malgré soi aux anciennes images et d'autant plus tenaces qu'elles s'attachent à des souvenirs riches en émotions. Telle salle de lecture, inscrite dans la mémoire – bibliothèque de Strahov à Prague, visitée naguère, murs tapissés de livres, de dos le marocain, et le bois et les ors, le stuc

des moulures, les fresques du plafond et leurs allégories hommage à l'instruction, parquets luisants, globes terrestres, toutes cartes et estampes. Et voici qu'à la rime le vers suivant répond. *Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !* Ce dont je douterais quelques instants plus tard, lorsque, midi passé, bistrot près du marché, deux hommes à une table voisine, l'un d'eux : « Ah, mais vous dites toujours : « Il y a vingt ans... » », quand l'autre, moustache de sapeur, tout aux événements meurtriers du moment, n'en démordait pas, « vous verrez, la Marine gagnera cinq points aujourd'hui », qu'il était prêt à parier, tiens, rameutant du même coup l'ombre des forêts anciennes. La peur.

Petit tour du propriétaire en sorte, parler du bâtiment. Sa conception, due au cabinet d'architectes Chabanne & partenaires, lequel présente son projet en quelques lignes, avant de préciser son propos : « Une bibliothèque est un lieu chargé de sens. C'est un lieu de vie et d'échanges, un lieu de culture, un lieu de passions. » Voilà qui est dit. Et que le Livre occupe la place centrale semble assez naturel. Conforme à l'idée que l'on se fait généralement d'une bibliothèque. J'ai tenté un pas vers l'accueil, bredouillé quelques mots. Pour demander... Euh... MM. Elle, la directrice. En vain. « Madame-M. est en réunion ». La veille déjà, alors que je souhaitais prévenir de mon arrivée... « Mais il y en a tous les jours des réunions... ». Une question, toutefois. « Qui êtes-vous ? » Un silence. Vu qu'il n'est pas question pour moi de présenter une carte professionnelle (ainsi qu'il est d'usage dans les romans du genre), étant sans papiers depuis l'épisode madrilène ! À l'accueil, on ne m'en précise pas moins son emploi du temps. Oui oui... la directrice sera là cet après-midi. Tandis qu'à travers la cloison latérale je découvre ce qui constitue le cœur de l'édifice, faut-il dire le sanctuaire, cette Salle des boiseries dont on reparlera avec Elle, et qui n'est autre que la reconstitution d'une de ces anciennes bibliothèques dont j'ai dit tout à l'heure le mythe qu'elles relaient aux yeux de quelques-uns. À savoir la continuité du savoir à travers le temps, ainsi qu'on peut le lire dans une plaquette de présentation, mais plus encore, et je

ne pouvais l'oublier, les regards qui s'étaient succédé au fil des siècles, de page en page, et dont la fixité marquait le souvenir d'une suite impalpable, savoir et temps mêlés, lorsque la nuit venue, les livres sous les reliures consentent à dévoiler les premières lignes d'un secret jalousement gardé; les vocables, souffle retenu, ah cette haleine qui sent le chou; le rauque ânonnement de qui découvre l'écriture, s'y confronte; l'épaisse salive aux lèvres, le doigt aux engelures interrogeant le signe, et quel tremblement accompagne la quête transgressive, quand la question taraude les esprits enfiévrés. Bibliothèque! Dont je ne tarderai pas à saluer le mot qui inaugure un sigle devenu familier au point qu'il le supplée, dans une coulée de langue qui, négligeant les points entre les lettres, fait de nous qui cherchons, *béhèmi*, bohémiens, et tous gens de bohème. Errants, et défricheurs.

Mais pourquoi Épinal, pourquoi une seconde fois? Sinon pour quelques questions demeurées sans réponse. Du fait même que j'avais oublié de les poser. À commencer par celle-ci: que vient-on faire dans une bibliothèque, que vient-on y chercher? Mais n'est-ce pas à moi d'abord que la question s'adresse? De là à ce que j'interroge les usagers... Car j'y avais pensé bien sûr. Mais le hall était vide, ou quasi, ce jour-là, hormis quelques lecteurs de quotidiens retranchés dans un mutisme fermé à toute enquête. Ce que je voulais, non, c'était l'adolescent branché, la petite dame aux cheveux teints qui pour rien au monde n'eût manqué une animation, dieu sait si elles se succédaient. Elle existait du reste, la petite dame, on me le confirma. Quant à Elle, la directrice, nous avions bavardé l'après-midi, dans ce qui me parut être un bureau – le sien, sans doute. Un peu sombre, pour tout dire. Quelconque. Avec des grilles aux fenêtres qui ne s'ouvraient pas, trouvaille de l'architecte. Le hall alors, comprenez, un lieu où chacun faisait le plein de lumière. Quand une question m'était venue, presque brutale. Qui n'avait pas semblé la surprendre. Sans doute y avait-elle répondu maintes fois. Comment devient-on bibliothécaire? Ce qui revenait à demander: pourquoi. Eh bien voilà. «Quand j'étais petite je numérotais les livres, dès

qu'un nouveau arrivait je recommençais la numérotation ». Une affaire de chiffres seulement ? Ou si les livres... Présents dès l'enfance, bien sûr, et pour cause : des parents profs de lettres... Qu'en était-il ici ?

D'un temps qu'elle dit partager entre les relations avec les lecteurs, ajoutant : ce qui est le plus valorisant, et la gestion interne de l'établissement. Avait-elle seulement encore celui de lire ? Elle, souriant alors. Quand plus tard, évoquant un auteur finlandais dont j'ai à peine le temps de citer le nom, Elle dit Paasilinna. Comme quoi. Budgets et réunions ne l'ont pas dévorée ! Ou s'en remettait-elle aux oscillations de la raison, comme je l'avais fait moi-même pour définir notre vrai lieu, cette rue Saint-Michel qui s'éloignant du centre nous rapprochait de l'essentiel, et, par là, d'une altérité dont témoignait l'emplacement même du bâtiment, entrée de ville, et comme tournant le dos, pour s'ouvrir à la proche périphérie, cette intercommunalité (ainsi qu'on dit) qui ne dépasse pas ici 45 000 habitants. Aux forêts j'avais dit, ronces et épines (*spina*) dont provient le nom de la ville, sans que je consente à me départir du rôle du Livre, là ou ailleurs, au point de faire du bâtiment un rempart contre les ténèbres qui guettent l'humanité depuis toujours, la noirceur des halliers, toute forme de repli sur soi, enfermement, quand le hall dès l'entrée proposait accueil et lumière, échange, ce que les noms de Saint-Loup, qui avaient attiré mon regard la première fois à l'aller, niaient à leur façon, lesquels n'étaient pas sans signification, pas davantage que les mots qui envahissaient mon esprit au retour, creusant de leur falot la nuit que le Livre n'éclairait pas encore, jeté que j'étais soudainement parmi les ombres, avec les premiers hommes, par les essarts, en fuite. Ou si déjà une histoire m'entraînait dans sa suite, avant que d'apercevoir la masse blottie au sol de formes ployées d'ombre, et la boue qu'on sait, là où quelques mois auparavant, fin de journée, j'avais surpris, de dos, un homme s'éloignant à pas lents sous la pluie, fatigué, un outil sur l'épaule, espèce de croc, tel qu'on n'imaginait pas que semblable instrument pût servir de nos jours. Être de chair et d'os, bien réel, si tant est que je n'avais

pas rêvé, mais non, rien d'un être de papier, tout droit venu de quelque image de Goya (figurant au catalogue de Madrid naturellement), de ceux dont on voudrait douter qu'il en existe encore et dont la présence parmi nous, à trois pas, assombrit l'histoire à laquelle nous sommes mêlés. Comment ne pas remarquer alors les signes et caractères graphiques qui ornaient la façade et les vitrages du bâtiment, l'éclairant en quelque sorte, et dont j'apprendrais qu'ils tiraient leur origine des pages d'un très ancien manuscrit du VIII^e siècle, répertorié sous le nom de *Glossaire d'Épinal*, et provenant, comme les boiserie de la salle éponyme, de la bibliothèque de l'abbaye de Moyenmoutier. À quoi s'ajoutaient, parmi tant de trésors dus aux confiscations révolutionnaires, livres d'Heures, incunables et manuscrits du Moyen Âge, au rang desquels figurait *L'Évangélaire pourpre* du chapitre Saint-Goëry, dont la reliure porte en son plat supérieur une plaque d'ivoire de la seconde moitié du XIV^e siècle. Toutes choses que j'interrogerais à mon retour, prenant mesure d'un patrimoine qui éclairait notre route. Mais je venais tout juste d'arriver.

Du hall, il m'a suffi de quelques regards circulaires pour repérer les secteurs à l'étage, avant que je n'y furète plus longuement dans l'après-midi, découvrant du même coup l'existence de petites loges tournées vers le dehors, les « carrels », dont les adolescents, adeptes des recherches en commun, aiment à partager l'intimité confortable. Les livres ne constituent-ils pas un terrain de rencontre... Verre et métal pour ce qui est du matériel d'exposition ; couleurs, gaies sans plus de tapage, du mobilier. Le gris des matériaux, un rien aérien. De l'espace. Ouvert à tous, le dira-t-on assez, semaine et dimanche après-midi compris, pas mal de monde dit-on, et beaucoup en famille alors, on y vient, on s'installe. On cherche. Comme cela a l'air simple, quand tout semble à portée. On respire. On partage. Chacun pour soi, en esprit, dans un vivre ensemble qui, ménageant une place à tous, contribue à la lumière du lieu. Qu'on eût dit neuve, comme née de l'instant. Et pour cause. L'ouverture datait de 2009. Quand j'avise une étagère, livres : produits d'accueil. Ainsi que ces mots

venaient de s'imposer à moi, tirés d'un univers mercantile assez peu approprié. Mais ! Livres qu'on pose à plat, au sujet desquels il me revenait qu'une fois, jeune emplumé alors, mais déjà habité par la folie du scribe, un homme de lettres, d'âge mur, souhaitait qu'on distinguât les livres des « imprimés ». Qu'en était-il aujourd'hui ? Défunté l'homme de lettres, ses livres oubliés... Ou presque. Parmi BD, mangas et toutes sortes d'albums, films et DVD, livres-audio, numériques, tout matériel *ad hoc*, y compris adapté mis à disposition (je lis sur la brochure) des personnes handicapées « empêchées de lire », ici, à Épinal, où Jean-Charles Pellerin, toute fin du XVIII^e, crée les fameuses Images, dont une mémoire collective ressuscite sans tarder les histoires qu'elles colportent, seules du genre à pénétrer l'austérité des temps quand tâches et travaux, en forêt pour partie, s'invitaient à la veillée, chargées d'hiver, de loups. Mais de quoi je parlais ? Ah oui, des « imprimés ». Lesquels posés à plat, disent tout de ce qu'ils disent sans grand besoin d'auteur. *Internet méfiez-vous... Accros aux écrans... La face cachée du Net...* Quand soudain : livre rouge, tout petit, l'air de rien – *Les origines de la pensée grecque*, de Jean-Pierre Vernant. On a changé d'écran.

Période électorale oblige, propos franco-français dans le coin presse au fond, titillés un tantinet par la rumeur du monde. Lumière de l'aujourd'hui. Comme si la forêt lorraine soudainement reculait. À moins qu'elle ne revînt, supports multiples, points de vue divergents, en des informations tous azimuts. Cependant que j'ouvre une brochure (municipale), où il est question de la fête des Champs Golot (*lé chan golo*, patois local). « Profitant d'un surcroît des eaux dues à la fonte des neiges, les enfants faisaient voguer toutes sortes de bateaux de fortune sur lesquels étaient allumés des bouts de chandelles... ». Écouteurs aux oreilles, un ado à côté, assis, remue des yeux, icônes, petits bonshommes, ça s'agite à l'écran... Peu de monde à cette heure, au sol des pas feutrés. Nulles traces, ni bruits, sinon par instants la sonnerie d'un téléphone sur une banque d'accueil, le crépitement des doigts sur un clavier, une soufflerie légère – climatisation peut-être.

Tandis que par les baies vitrées je surprends le dehors sous un tout autre aspect, voitures qu'on voit passer sans les entendre, monde insonorisé, comme en retrait de soi, protégés un instant du quotidien auquel nous ramènent les titres en tous genres. Bricolage, sciences pointues, préhistoire. Sondages, déclarations. Et comme une évidence, *La Gazette des Communes* : Réhumaniser le service public.

En fait, on était passé du ^{xix}e au ^{xxi}e siècle. C'est Damien qui le dit, plus de vingt ans de présence, dont une grande partie à la Maison romaine, ancêtre de la BMI depuis 1905, un rien antique à ce qu'il semble, et conforme à ce qu'on attendait alors d'une bibliothèque. Moquette et tout en courbes, il avait dit, alors que maintenant c'est droit, métallique, fonctionnel. Quant à la fréquentation... Disant c'est plutôt mort entre 12 et 14 heures, à d'autres instants c'est la bourre, ça crie. On en resterait là. Parmi les livres, dans leur ombre. Et ce qu'on savait d'eux, sans rien en dire de plus. Ce qu'on en attendait. D'eux et de l'écriture. Après quoi j'avais pensé à la nuit, au sentiment qu'on a de se perdre, de s'enfoncer parfois. Malgré un début de complicité dont j'aimerais retrouver aujourd'hui la trace dans les mots. Autant que ce qui nous sépare, qui reste propre à l'expérience de chacun. Ce que c'était qu'être là au quotidien par exemple, gestion du secteur, classement des livres, retour de prêt, commandes. Lesquelles ne soulevaient pas de problèmes particuliers, selon *Elle* à qui j'avais demandé des précisions à ce sujet se bornant à dire entre février et novembre, à tous moments, ajoutant : chacun a son domaine, son budget. Mais qu'est-ce que c'était qu'être bibliothécaire, secteur *adultes*, sinon être au service des livres bien sûr, de la littérature, ah quel mot, qui recouvre tant de genres, science-fiction polars : rayons à part désormais, sans compter les dictionnaires, les encyclopédies. Ce qu'étaient les lecteurs, leurs attentes. C'est alors qu'il avait souri, tirant d'un rayon une pile de livres lacérés, couverture arrachée. Et moi : tiens, la voilà mon enquête ! Elle venait un peu tard. Mais j'avais un indice : tous provenaient du rayon Psycho. On se prend au jeu l'un et l'autre. Dois-je en déduire... « Oui, nous avons un serial killer

à l'étage!». Sourire. Maintenant que me revenaient les mots d'Isaac Babel au sujet des bibliothécaires... «Ils sont mal habillés, d'une extrême maigreur. On dirait des fanatiques possédés par une idée que personne ne connaît en ce monde». Les temps étaient-ils si différents? De cela il eût fallu parler aussi. Ce que sont les stéréotypes. Sans oublier les livres évidemment, du temps où l'on glissait une fiche dans chacun d'eux. Tampon encreur alors, apposé page 29. On vérifie. Disant: «Avant je faisais ça, maintenant ce sont mes collègues en bas». Tampon sec, désormais. La page avait changé. Ajoutant qu'à la Maison romaine on envoyait des «ultimatums» aux retardataires. Était-ce vraiment révolu, pas sûr. «Certains collègues ici doivent le faire encore». Il a trouvé la page. Quatre-vingt-dix-neuf il dit, articulant. Une question subsistait toutefois. Mais concernait-elle les principes de classement, évoqués longuement l'instant d'avant, ou bien quelque détail se rapportant à l'enquête, dont je n'étais pas sûr qu'elle avait touché à son objet, au point de ne pas progresser avant que je revienne... Ce que je fais aujourd'hui, en pensée, m'apprêtant à ouvrir comme pour la première fois un livre de Giorgio Caproni où, dès les premières pages, une phrase était venue à ma rencontre. Une phrase que j'avais prise pour un signe, une invite à poursuivre. «Tandis que moi, je me perçais dans un mot: la nuit».







